

STEVEN SCHOONJANS

TOPOLOGIE CONTRASTIVE DES PARTICULES DE DÉMODULATION COMPARAISON DE L'ALLEMAND ET DU FRANÇAIS

Im vorliegenden Beitrag wird auf das Stellungsverhalten der Modalpartikeln im Deutschen und im Französischen eingegangen. Gelegentlich wird angenommen, dass das Französische nicht über Modalpartikeln verfüge, weil die Satzstruktur den typischen Erscheinungsbereich dieser Partikeln, das Mittelfeld, nicht aufweise. Diese Annahme hat sich allerdings als fehlerhaft erwiesen. Im Beitrag wird anhand einer Korpusanalyse gezeigt, dass es hinsichtlich der Felderdistribution der Partikeln beachtliche Übereinstimmungen zwischen den beiden Sprachen (Deutsch und Französisch) gibt. Das Mittelfeld, in dem tatsächlich die meisten deutschen Partikeln erscheinen, stellt sich auch für das Französische als ein nicht zu vernachlässigender Verwendungsbereich für Modalpartikeln heraus. Allerdings stehen im Französischen relativ weniger Modalpartikeln im Mittelfeld als im Deutschen, was sich auf idiosynkratische Eigenschaften der Partikellexeme sowie auf Unterschiede in der Satzstruktur der beiden Sprachen zurückführen lässt. Auch bei den Partikeln außerhalb des Mittelfeldes scheinen jedoch sehr ähnliche Tendenzen das Stellungsverhalten zu bestimmen.

La présente contribution traite de la topologie des particules de démodulation en allemand et en français. L'idée a été avancée que le français ne dispose pas de telles particules, parce qu'il n'a pas de champ médial, la partie de la phrase dans laquelle celles-ci se positionnent typiquement. Cette assumption s'est toutefois révélée erronée. Sur la base d'une étude de corpus, nous montrerons qu'au niveau de la distribution des particules sur les champs, les deux langues (allemand et français) montrent des ressemblances considérables. Le champ médial, dans lequel se trouvent en effet la plupart des particules allemandes, s'avère être une partie importante de la phrase au niveau du positionnement des particules en français aussi. Toutefois, en français, il y a moins de particules qui figurent dans le champ médial par rapport à l'allemand, ce qui s'explique par des propriétés idiosyncrasiques des particules ainsi que par des différences entre les deux langues au niveau de la structure de la phrase. Néanmoins, pour ces particules situées hors du champ médial aussi, les tendances déterminant leur position présentent des ressemblances considérables.

1. Introduction

La question de savoir s'il y a, en français, une classe de mots dite *particules de démodulation* (particules modales, par la suite PD) a été posée par plusieurs auteurs déjà. Certains chercheurs (notamment Abraham 1991 et Waltereit 2006) ont indiqué que la réponse doit forcément être négative, étant donné que la partie

de la phrase dans laquelle les PD se situent normalement, le champ dit médial (*Mittelfeld* en allemand), fait défaut au français. Toutefois, il y a des éléments qui ressemblent fort aux PD allemandes, notamment *donc*, *quand même*, *seulement*, *simplement*, *tout de même*, *un peu*, etc., et qui sont de ce fait considérés par d'aucuns (Söll 1974 et Mosegaard Hansen 1998, entre autres) comme de véritables PD du français.

Vu ce désaccord, il convient de se poser les questions de savoir si l'argument des différences topologiques suffit pour nier l'existence d'une catégorie de PD en français, et dans quelle mesure la situation dans les deux langues est réellement différente. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la présente contribution. Après une brève introduction aux PD et à la topologie phrastique (§2), nous montrerons dans quelle mesure l'assomption que le français ne dispose pas de PD faute d'un champ médial s'avère problématique (§3). Ensuite (§4), nous présenterons les résultats d'une analyse de corpus pour montrer que les ressemblances entre les deux langues au niveau topologique ne doivent pas être sous-estimées.

2. Cadre théorique : particules de démodulation et topologie

Vu que l'allemand est en général considéré comme la langue par excellence pour étudier les PD (*Modalpartikeln/Abtönungspartikeln*), nous nous proposons de partir de la situation en allemand pour faire la comparaison avec le français.¹ Malgré le nombre d'études menées à ce sujet, la question de savoir quels éléments font partie de la catégorie ne fait pas l'unanimité des chercheurs. Typiquement, on mentionne les éléments suivants : *aber*, *auch*, *bloß*, *denn*, *doch*, *eben*, *eh*, *eigentlich*, *einfach*, *halt*, *ja*, *mal*, *nur*, *ruhig*, *schon*, *vielleicht*, *wohl*. Ces éléments partagent la fonction d'ajouter une nuance subjective ou intersubjective à l'énoncé, dans la mesure où elles indiquent, par exemple, la position du locuteur par rapport à son énoncé, à la relation de l'énoncé avec le contexte, ou à la réaction que le locuteur attend de l'interlocuteur. Ainsi, *ja* indique que le locuteur considère le contenu de l'énoncé comme connu et que de ce fait, aucune réfutation de l'interlocuteur n'est attendue, alors que *denn* marque le fait qu'une question trouve son origine dans un certain étonnement du locuteur par rapport à un élément du contexte (Thurmair 1989).

- 1) *Ich war ja gar nicht dort. (H.G.F. Schneeweiß, Aus Sternenstaub, p.7)*
'Je n'étais ja pas là du tout.'

¹ Le lecteur intéressé pourra trouver une présentation plus détaillée de la catégorie des PD dans la vaste littérature qui existe à ce sujet, et notamment chez Thurmair (1989) et Diewald (2007).

- 2) *Schon steht er vor ihr, spricht sie an: „Was machen Sie denn hier?“ (R. Schoof, In ganz naher Ferne, p.119)*
‘Il est déjà devant elle, s’adresse à elle: « Qu’est-ce que vous faites denn ici ? »’

D’autres éléments étant également susceptibles d’exprimer une telle nuance, on prête en général plus d’attention aux caractéristiques formelles des PD. Il s’agit d’éléments invariables et généralement atones, qui ne peuvent pas être niés, intensifiés ou modifiés de quelque façon que ce soit. Ils n’ont pas de valeur syntagmatique ni phrastique et sont intégrés dans l’énoncé aux plans prosodique, syntaxique et – le cas échéant – graphique.

À cette liste s’ajoute en général le point central de notre étude : la topologie. Si elles ne sont pas insérées à l’intérieur d’un syntagme², les PD figurent normalement dans la partie de la phrase dite *Mittelfeld* (‘champ médial’). La structure de la phrase est illustrée en figure 1 pour les assertives de l’allemand. La phrase est cadrée par les éléments périphériques, situés dans les champs pré-initial (*Vorvorfeld*) et post-final (*Nachnachfeld*). Le centre est divisé en trois parties par la construction dite ‘en tenailles’, c.-à-d. par les deux pôles verbaux contenant, respectivement, le verbe fini et les éléments verbaux infinis éventuels. Ce qui précède le pôle de gauche (*linke Satzklammer*) se trouve dans le champ initial (*Vorfeld*), ce qui suit le pôle de droite (*rechte Satzklammer*) constitue le champ final (*Nachfeld*), et la partie de la phrase entre les deux pôles est appelée le champ médial. Ce schéma se laisse appliquer également, ‘mutatis mutandis’, aux subordonnées, le pôle de gauche étant occupé alors par le subordonnant (conjonction ou pronom relatif) tandis que le verbe fini est ajouté au pôle de droite.³

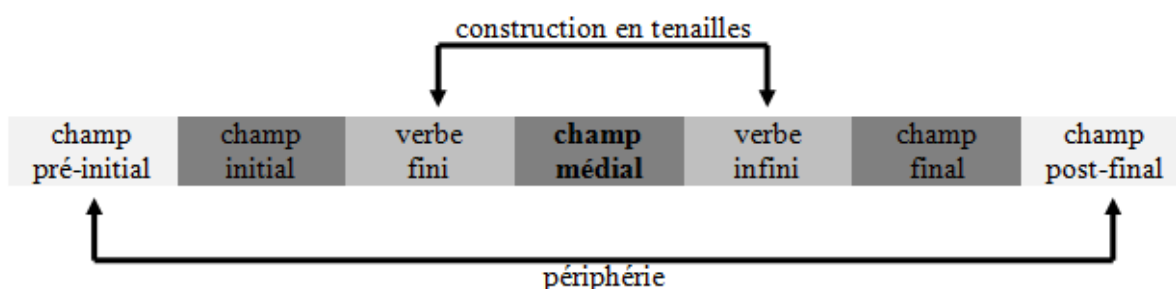


Fig. 1 : La topologie de la principale en allemand

² Cette possibilité n’est souvent pas mentionnée dans la littérature et, étant de moindre importance pour notre propos, restera hors de considération dans ce qui suit.

³ Une discussion plus étendue de la notion de champ médial se trouve chez Höhle (1986).

Il convient de signaler, à ce point, qu'on assume en général que si l'un des deux pôles verbaux reste vide, la répartition des autres éléments sur les champs ne change pas. Ainsi, on parle toujours d'un champ médial même si sa frontière droite n'est pas marquée faute d'un verbe infini. Cette assumption entraîne le désavantage qu'il n'est pas toujours clair à première vue dans quel champ se trouve un élément si l'un des pôles verbaux n'est pas occupé. Par contre, cette approche permet de décrire des constantes topologiques, par exemple en postulant que le champ médial représente le domaine d'emploi des PD par défaut, sans qu'intervienne que le nombre d'éléments verbaux. En vue de la comparaison avec le français, dans ce qui suit, l'importance de ce point ne devra pas être sous-estimée.

3. Questions de recherche

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, Abraham (1991) et Waltereit (2006) ont indiqué qu'il est exclu qu'il y ait une catégorie de PD en français, vu que les PD ne peuvent figurer que dans le champ médial, champ inexistant dans la structure de la phrase française. Toutefois, étant donné qu'il y a bel et bien, en français, des éléments qui ressemblent fort aux PD allemandes (*donc, quand même, seulement, simplement* etc.), il nous semble légitime de mettre cette thèse en question. En effet, on peut se demander si l'argument topologique est suffisant pour nier l'existence de PD en français. Dans le cas contraire, on serait amené à se poser la question de savoir où se trouvent les PD en français et si elles n'occupent pas leur position typique germanique, c.-à-d. dans le champ médial. On peut cependant aller plus loin et mettre en cause l'argument même. En effet, celui-ci s'avère problématique tant pour l'allemand que pour le français.

3.1. Topologie contrastive

Dans la section précédente (§2), nous avons défini la notion de champ médial en disant qu'elle réfère, dans une principale, à la partie de la phrase située entre le verbe fini et les éventuels éléments verbaux infinis. Si Waltereit et Abraham avaient raison de dire que ce champ fait défaut dans la phrase française, alors il devrait être exclu d'avoir du matériel linguistique entre les deux pôles verbaux. Toutefois, même dans des phrases plutôt simples, on voit que les verbes fini et infini ne sont pas nécessairement adjacents :

3) *Je dois encore le lui donner.*

4) *Pour l'école, tu pourrais quand même faire un effort, quoi.*

Ces exemples montrent qu'il semble légitime d'assumer que la structure de la phrase française contient bel et bien un champ médial.⁴ Certes, celui-ci est moins étendu que son pendant allemand, certains éléments étant toujours repoussés dans le champ final (par exemple *un effort* dans (4)), mais la possibilité d'une non-adjacence des pôles verbaux prouve qu'on ne peut pas tout simplement nier l'existence d'un champ médial en français. Qui plus est, dans l'exemple (4), pris de Waltereit (2006, 78), l'élément intercalé entre les pôles verbaux est précisément un candidat au statut de PD : *quand même*. Ceci suggère qu'il faut tout d'abord se poser la question de savoir si le champ médial ne représente pas une position typique des PD en français, tout comme en allemand.

Avant de répondre à cette question, il convient toutefois d'ajouter quelques remarques à propos de la topologie française. Une première remarque concerne l'assomption que la distribution des éléments verbaux n'influence pas la position des autres éléments. A ce niveau, la situation en français est un peu plus compliquée que la situation en allemand. Ceci se montre clairement si l'on modifie les exemples (3-4) :

3') *Je le lui donne encore.*

3'') *J'ai encore dû le lui donner.*

4') *Pour l'école, tu fais quand même un effort, quoi.*

Dans ces exemples modifiés, les éléments principaux du champ médial (*encore* et *quand même*) suivent toujours le verbe fini. On pourrait donc défendre l'analyse qu'ils figurent toujours dans le champ médial. Plus difficile à déterminer est la position de *un effort* dans (4'). Suivant l'analyse de (4), cet élément devrait se trouver dans le champ final, mais ceci est difficile à dire à la base de l'exemple (4'), la frontière entre les champs médial et final n'étant pas marquée faute d'un verbe infini. Ceci n'invalide pas l'analyse que les éléments se trouvent dans le même champ en (4) et en (4') ; seulement, c'est plus difficile à dire. Bref, même si on n'en a pas l'impression à première vue, il n'est pas exclu que l'on ait affaire à deux champs différents (médial et final).

Plus problématique semble être la position des pronoms clitiques qui, eux, peuvent changer de position en français selon le nombre de verbes, alors qu'ils occupent une position fixe, dite la position de Wackernagel (juste derrière le pôle verbal de gauche), en allemand. Le statut de cette position a toutefois été mis en cause : selon Rinas (2006), il s'agit de la portion gauche du champ médial, alors que Lenerz (1995) parle d'une position entre le pôle verbal gauche et le champ médial. La mobilité des pronoms illustrée en (3'-3'') indique que, du moins pour le français, la position de Wackernagel ne doit pas être

⁴ Il convient de noter que Waltereit (2006, 77) fait référence à cette situation.

considérée comme une partie du champ médial, mais plutôt comme un champ (mobile) à part entière. Vu toutefois que cette discussion n'affecte pas la topologie des PD⁵, nous n'entrerons pas plus en détail à ce sujet.

Une deuxième remarque concerne la structure des subordonnées. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, en allemand, les principales et les subordonnées ont des structures différentes : les subordonnées ont un champ initial vide, et le verbe fini passe dans le pôle verbal de droite, sa position dans le pôle de gauche étant prise par le subordonnant.⁶ En français, par contre, la structure de la principale est maintenue, le subordonnant étant simplement ajouté au champ initial de la phrase sans entraîner d'autres changements d'ordre.

3.2. Particules hors du champ médial en allemand

Dans ce qui précède, nous avons falsifié la thèse de Waltereit et Abraham qu'il ne peut y avoir de PD en français faute d'un champ médial. Dans cette section, nous nous tournons vers l'autre partie de leur argument, à savoir la thèse que les PD ne peuvent se positionner que dans le champ médial. Même pour l'allemand, cette thèse s'avère problématique. Ceci ayant été montré déjà ailleurs, nous nous restreindrons à rappeler brièvement deux cas de figure.

Le premier cas concerne les PD dans des énoncés affirmatifs. En effet, Imo (2008) a montré que la PD *halt*, PD prototypique selon Thurmair (1989), peut figurer dans les champs initial et final, comme dans (5), et il en trouve 14 occurrences sur 296 dans son corpus. De la même manière, nous avons, dans une étude antérieure (Schoonjans 2012), repéré 21 occurrences (sur un total de 1918) de *glaub(e)*, PD bien moins typique et d'usage régional, dans les champs initial et final, et Ormelius-Sandblom (1997, 33) a montré l'existence de ce phénomène pour la PD *schon*.

- 5) *Die Autos müssen andersrum fahren. – Ah ja, hats gekracht halt.*⁷
'Les voitures doivent circuler dans l'autre sens. – Ah oui, il y a eu un accident halt.'

Un deuxième cas de figure se retrouve dans les questions partielles, dans lesquelles il n'est pas exclu d'avoir une PD juste après le mot interrogatif, c.-à-d. dans le champ initial (voir p.ex. Meibauer 1994, Ormelius-Sandblom 1997, Thurmair 1989 etc.). Dans le corpus utilisé pour la présente étude, ce phénomène se retrouve avec plusieurs PD, et ce dans 2,23% des cas (cf. §4.3).

⁵ Du moins si on accepte, avec Meibauer (1994) et contre Rinas (2006), que les PD se placent non pas elles aussi à la position de Wackernagel, mais juste derrière celle-ci, ce qui semble justifié vu les différences de mobilité entre les pronoms et les PD.

⁶ Une autre analyse, moins courante, dit que le subordonnant se place en fait dans le champ initial et non pas dans le pôle verbal de gauche. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

⁷ Exemple pris d'une transcription d'Imo (2008, 143).

- 6) *Weshalb bloß hatte sie Irene gegenüber so leicht nachgegeben? (R.W. Berger, Laura, p.125)*
'Pourquoi bloß avait-elle cédé si facilement devant Irène ?'

Même si aucun de ces cas n'est attesté très fréquemment, leur existence ne peut pas être niée. De ce fait, on peut se demander pourquoi la restriction topologique devrait être valable pour le français si elle ne s'applique pas de façon absolue à l'allemand. Qui plus est, si les PD allemandes ne sont pas restreintes au champ médial, il se pose la question de savoir si et dans quelle mesure la distribution des PD sur les champs présente les mêmes tendances dans les deux langues.

4. Analyse de corpus

Dans ce qui suit, nous présenterons les résultats d'une analyse de corpus entreprise pour voir dans quelle mesure les PD allemandes et françaises se ressemblent sur le plan topologique. Après une brève discussion des aspects méthodologiques de l'étude en §4.1, seront présentés les résultats classés par type de phrase. Le choix d'une classification par type de phrase et non pas par type d'énoncé s'explique par l'objet de l'étude : la topologie étant un aspect purement formel de l'emploi des PD, il apparaît approprié d'utiliser une classification basée sur des critères formels plutôt que fonctionnels.

4.1. Aspects méthodologiques

Les PD sont une marque typique du langage oral familier. Néanmoins, pour cette première étude contrastive, nous nous sommes basé sur un corpus écrit, et ce pour la simple raison qu'à l'oral, la structure topologique et la division en champs risquent d'être plus difficiles à déterminer, la répartition des éléments sur les champs ne correspondant pas toujours à la situation à l'écrit ni à la norme (cf. p.ex. Imo 2011, 239ss.). La démarche suivante logique serait de vérifier dans un corpus oral dans quelle mesure les tendances décrites ci-dessus se voient confirmées, mais il nous semble que, pour cette première étude contrastive, les données écrites conduisent déjà à des résultats intéressants.

Les PD étant typiques de l'oral, nous avons utilisé des textes écrits dans lesquels on rend de l'oral, à savoir des textes littéraires. Ce choix n'enlève pas le problème que nous étudions des matériaux écrits et, de ce fait, plus soignés que du vrai oral spontané, mais il augmente la chance de trouver un nombre considérable de PD. Pour l'allemand, nous avons utilisé le corpus *Belletristik des 20. und 21. Jahrhunderts* de l'IDS, complété par la partie allemande du corpus de traductions utilisé dans des études antérieures (notamment Schoonjans

[à paraître]). Les PD françaises ont été sorties du corpus *Frantext*, et plus en particulier des textes littéraires non-poétiques de la période 1950-2010.

Vu le désaccord parmi les chercheurs concernant la liste des PD, nous avons dû faire une sélection des formes à étudier. Pour ce qui est de l'allemand, nous avons inclus dans l'analyse les PD suivantes : *aber, auch, bloß, denn, doch, eben, eigentlich, einfach, etwa, halt, ja, mal, nur, ruhig, schon, vielleicht*. Pour le français, nous avons sélectionné six formes correspondant plus ou moins directement à une PD allemande : *bonnement, donc, quand même, seulement, simplement, tout de même*. Vu leur degré de figement, nous avons également inclus (et traité comme des PD simples) la forme intensifiée *ganz einfach* ainsi que ses équivalents directs *tout bonnement* et *tout simplement*.

Il convient de signaler que toutes les attestations de ces éléments n'ont pas été analysées. En effet, comme il s'agit d'une analyse topologique, nous avons exclu de l'analyse les particules figurant dans des énoncés ne contenant pas d'éléments verbaux, le champ dans lequel figure la particule étant difficile à déterminer dans ces cas. Ont également été exclues les PD dans des unités figées genre *dis donc* et *sag mal*, qui fonctionnent comme des marqueurs de discours, vu le degré de figement de ces formules.

4.2. Énoncés affirmatifs

Dans le cas des affirmatives⁸, la tendance vers le champ médial en allemand se montre clairement : dans 99,98% des cas (8458 occurrences sur 8460, toutes PD confondues), la PD se trouve en effet dans le champ médial.⁹

- 7) *Naja, man kann halt nicht alles haben! (O. Friedrich, Meine Dates, meine Frauen und ich, p.34)*
'Eh bien, on ne peut halt pas avoir tout !'

Pour ce qui est du français, la situation est plus compliquée, parce qu'il n'est pas toujours possible de dire avec certitude si la particule figure dans le champ médial ou final. Ce problème ne se pose pas si la phrase contient un verbe infini, la frontière entre les deux champs étant alors clairement discernable. Dans ce cas, 81,71% (353 occurrences sur 432) des PD sont placées entre les verbes fini et infini, et donc dans le champ médial.

- 8) *Il faut tout de même penser à sa santé ! (A. Camus, Un cas intéressant, p.626)*

Sans verbe infini, la frontière droite du champ médial n'est pas marquée. Néanmoins, il est parfois possible d'affirmer que la PD figure dans le champ

⁸ Nous incluons ici les assertions dites emphatiques, c'est-à-dire les exclamatives ayant la structure d'une assertive et ne commençant pas par un mot exclamatif du type *wie* ou *comme*.

⁹ Les autres PD figurent dans le champ final (cf. l'exemple (5) sous §3.2.).

médial, à savoir si elle précède un autre élément qui figure nécessairement dans ce champ lui aussi. Un exemple typique est l'auxiliaire de négation : des auxiliaires comme *pas*, *point* et *jamais* (mais pas notamment *personne* et *nulle part*) précèdent normalement le verbe infini (cf. Muller 1991). Par conséquent, si la particule précède un tel auxiliaire de négation, elle se trouve certainement dans le champ médial elle aussi. Dans les assertions négatives sans verbe infini de notre corpus, 84 PD sur 139 (soit 60,43%) remplissent cette condition. Sur un total de 1327 PD en affirmative, il y en a donc 437 (353+84), soit 32,93%, qui figurent certainement dans le champ médial.

- 9) *C'est quand même pas de sa faute s'il a hérité ! (E. Hanska, Les Amants foudroyés, p.67)*

La plupart des PD (756 sur 1327, soit 56,97%) sont toutefois utilisées dans des phrases ne contenant ni de verbe infini ni d'auxiliaire de négation lié au champ médial. Dans ce cas, il est plus difficile de dire dans quel champ se trouve la PD. Néanmoins, l'analyse selon laquelle la PD figure dans le champ médial est parfois pour le moins plausible. C'est le cas notamment si la PD suit immédiatement le verbe fini (10), ou si elle n'est séparée du verbe fini que par d'autres éléments qui figurent certainement dans le champ médial, comme le pronom personnel sujet en (11). Dans ces cas, rien ne prouve que la particule se trouve dans le champ médial, mais surtout rien ne prouve qu'elle n'y figure pas. Il s'ensuit que pour 612 attestations de PD (soit 46,12% du nombre total des PD), il nous semble légitime de dire qu'elles figurent dans le champ médial également.

- 10) *Vous avouerez tout de même que c'est risqué. (B. Beck, Stella Corfou, p.82)*

- 11) *Ou peut-être encore avait-il simplement des dettes. (C. Simon, La Route des Flandres, p.282)*

Suivant cette analyse, 79,05% des PD françaises se positionnent dans le champ médial. Il reste donc un groupe considérable de PD occupant une autre position. Parmi celles-ci, c'est surtout l'emploi dans le champ post-final, illustré en (12), qui joue un rôle important, avec 212 occurrences (15,98%). On peut donc tirer la conclusion que le champ médial contient la plupart des PD dans les deux langues, la tendance étant plus forte encore en allemand qu'en français, les autres PD tendant vers la fin de la phrase.

- 12) *Peut pas chanter, tout bonnement. (S. Beckett, Oh les beaux jours, p.68)*

4.3. Énoncés interrogatifs : interrogation partielle

Dans le cas des questions partielles, la tendance des PD à figurer dans le champ médial est moins forte dans les deux langues. En effet, en allemand, 97,77% des PD (2457 sur 2513) se trouvent dans le champ médial, alors qu'en français, seules 71,93% des PD (615 sur 855) se positionnent dans ce champ.

- 13) *Wo ist eigentlich der Schlüssel?* (R. Schoof, In ganz naher Ferne, p.130)
'Où est eigentlich la clef ?'
- 14) *Mais où ai-je donc mis ma montre ?* (S. Beckett, En attendant Godot, p.77)
- 15) *Quelles sont donc les révélations qu'il vient d'entendre ?* (J. Tardieu, La Comédie du drame, p.34)

Cette moindre importance du champ médial dans les questions partielles n'est en fait pas surprenante, vu la remarque faite plus haut concernant les PD dans le champ initial. En effet, en allemand, 2,23% des PD (56 sur 2513) suivent immédiatement le mot interrogatif et se positionnent donc dans le champ initial. Les PD françaises sont plus enclines encore à s'adjoindre au mot interrogatif : ce phénomène s'observe dans 27,84% (238 sur 855) des cas.

- 16) *Warum nur ist immer alles so furchtbar für mich?* (F. Zorn, Mars, p.160)
'Pourquoi nur est-ce que tout est toujours si épouvantable pour moi ?'
- 17) *Pourquoi donc croyez-vous que je refuserai votre remède ?* (A. Camus, Un cas intéressant, p.690)

Il semble donc que dans les questions partielles, quasiment toutes les PD – tant en allemand (100%) qu'en français (99,77%) – se positionnent soit dans le champ médial, soit juste après le mot interrogatif dans le champ initial. Qui plus est, le champ médial semble être plus important que le champ initial dans les deux langues, cette tendance étant un peu plus forte encore en allemand.

4.4. Énoncés interrogatifs : interrogation totale

Comparées avec les questions partielles, les questions totales contiennent plus de PD situées dans le champ médial : toutes les PD allemandes dans le corpus (1229 occurrences) s'y positionnent, ainsi que 91,95% (1040 sur 1131) des PD françaises. Parmi les autres attestations françaises, c'est de nouveau le champ post-final qu'il faut mentionner en premier lieu, avec 74 occurrences (= 6,54%).

- 18) *Halten Sie mich denn für einen Feind der Juden?* (R. Hochhuth, Der Stellvertreter, p.156)
'Vous me tenez denn pour un ennemi des juifs ?'
- 19) *S'était-il donc tellement trompé ?* (M. Droit, Le Retour, p.106)

- 20) *Je ne suis quand même pas responsable des clés ?* (C. Angeot, L'Inceste, p.169)
- 21) *Eh, dites, vous n'allez pas le plaindre, quand même ?* (C. De Rivoyre, Les Sultans, p.79)

A ce point, il convient d'indiquer une différence importante entre les PD. A l'opposé de *donc* et *simplement*, *quand même* et *tout de même* ne s'utilisent que dans des questions par intonation et non pas dans des questions par inversion. C'est là une correspondance intéressante avec leur équivalent allemand direct *doch*, qui est sujet à la même restriction. Cette particularité se reflète aussi dans la topologie : les questions par intonation ressemblent plus aux assertives que les questions par inversion, et la distribution topologique de *quand même* et *tout de même* ressemble à celle décrite plus haut pour les assertives. En effet, ces deux PD, comme dans les assertives, sont moins inclinées à figurer dans le champ médial, et figurent plus fréquemment dans le champ post-final que les autres PD en question totale : 23,40% des attestations de *quand même* (44 sur 188) et 13,24% des attestations de *tout de même* (29 sur 219) sont à situer dans le champ post-final, alors que toutes PD confondues, il ne s'agit que de 6,54% des attestations. On repère donc, à ce niveau, des correspondances intéressantes non seulement entre les deux langues, mais également entre les types de phrases.

4.5. Énoncés injonctifs

Au niveau des injonctives, la tendance à figurer dans le champ médial est également assez claire : toutes les PD allemandes du corpus (1376 occurrences) s'y positionnent, ainsi que 97,55% (1232 sur 1263) des PD françaises. Le champ post-final représente de nouveau la position d'exception la plus importante, mais celle-ci est clairement moins importante que dans les autres types de phrases (1,43%, soit 18 occurrences), et de nouveau surtout pour certaines formes. D'une part, il s'agit de *quand même* et *tout de même*, deux formes que nous avons mentionnées ci-dessus en traitant du champ post-final, ce qui laisse soupçonner qu'il s'agit d'une particularité de ces deux éléments, sans doute due à leur diachronie. D'autre part, on retrouve dans le champ post-final la forme intensifiée *tout simplement*, mais pas la variante simple *simplement*. Vu qu'une tendance similaire existe aussi pour les assertives (82,50% des attestations de *bonnement* et *simplement* dans le champ post-final sont intensifiées, versus 51,32% ailleurs dans la phrase), il semble légitime de formuler la thèse que c'est précisément cette intensification qui joue ici. Ceci reste toutefois à vérifier.

- 22) *Hau bloß ab!* (R.W. Berger, Spitzenrausch, p.112)
'Casse-toi bloß !'

- 23) *Attends seulement que je sois juste aussi grand que toi. (C. Rochefort, Les petits enfants du siècle, p.180)*
- 24) *Ne papillonnez pas trop autour d'elle, tout de même. (J. Anouilh, La Répétition ou l'Amour puni, p.25)*

4.6. Énoncés désidératifs irréels

Le dernier type de phrase étudié est la désidérative irréelle, du type *si seulement je m'étais couché plus tôt*. Une remarque préliminaire s'impose à ce point : la structure de base de la désidérative française est en fait une structure subordonnée (en *si*), ce qui n'est pas forcément le cas en allemand. En effet, à part les structures en *wenn* et *dass*, l'allemand dispose aussi d'une structure désidérative non-introduite (*wäre ich nur früher ins Bett gegangen*). Pour obtenir une comparaison directe, seules les structures introduites de l'allemand ont été prises en considération.

Pour ce qui est de l'allemand, on note de nouveau une forte tendance vers le champ médial : toutes les PD du corpus s'y positionnent (123 attestations). En français, par contre, cette tendance est bien moins claire : sur 255 désidératives, seules 24 PD (9,41%) se trouvent dans le champ médial.

- 25) *Wenn ich nur wüsste. (T. Mann, Der Zauberberg, p.100)*
'Si je nur savais.'
- 26) *Si j'avais seulement pu le consulter avant de rencontrer Reslaut ! (C. Mauriac, La Marquise sortit à cinq heures, p.175)*

Cette différence massive entre les deux s'explique sans doute par la différence de structure des subordonnées indiquée plus haut. En effet, la position typique de la PD en français semble être dans le champ initial, juste après le subordonnant (229 occurrences sur 255, soit 89,80%), comme dans l'exemple (27) ci-dessous. Cette position est inexistante en allemand. En effet, comme nous l'avons indiqué ci-dessus (§2), dans les subordonnées allemandes, le verbe fini cède sa place dans le pôle verbal de gauche au subordonnant et rejoint les éventuelles formes verbales infinies dans le pôle de droite ; le subordonnant n'est pas ajouté au champ initial, comme en français, laissant les éléments verbaux garder la position qu'ils tiennent dans une principale. Vu cette particularité au niveau de la structure des subordonnées allemandes, le champ médial s'étend dans ce cas entre le subordonnant et les éléments verbaux. De ce fait, toute PD suivant directement le subordonnant (20,33% des cas) figure

également dans le champ médial en allemand et non pas dans le champ initial, comme en français.¹⁰

- 27) *Si seulement j'avais l'œil vigilant au lieu de traînard ! (F. Lasaygues, Vache noire, hannetons et autres insectes, p.138)*

5. Conclusion

En guise de conclusion, on peut retenir que, contrairement à ce qu'ont indiqué Abraham (1991) et Waltereit (2006), la structure de la phrase française contient bel et bien un champ médial. Qui plus est, il s'est avéré que – tout comme en allemand – ce champ médial représente la partie de la phrase dans laquelle se positionnent typiquement les PD : tout compte fait, dans notre corpus français, 3960 PD sur 4831, soit 81,97%, figurent dans le champ médial. Néanmoins, cette tendance est quelque peu moins forte qu'en allemand, langue dans laquelle 99,58% des PD (13643 sur 13701) se positionnent dans le champ médial. Il y a, en d'autres mots, plus de PD en français qui occupent une autre position. Toutefois, il y a des ressemblances entre les deux langues à ce niveau aussi, en ce que les positions les plus importantes des PD hors du champ médial sont similaires. Il s'agit notamment de la position juste après un mot interrogatif ou un subordonnant¹¹ dans le champ initial, ainsi que de la position finale (champ final ou post-final selon le cas).

Nous avons vu aussi que ces cas qui dévient de la tendance principale (champ médial) sont plus nombreux en français qu'en allemand. Plusieurs facteurs, non tout à fait indépendants l'un de l'autre, pourraient jouer un rôle sur ce point. Il s'agit, en premier lieu, du fait que le champ médial est plus restreint en français qu'en allemand. Ensuite, il faut tenir compte des propriétés particulières des lexèmes en question. Dans ce contexte, nous avons fait référence à la diachronie en étudiant *quand même* et *tout de même* – pour lesquels il s'agit sans doute d'une certaine persistance au niveau de la syntaxe par rapport aux emplois adverbiaux – ainsi qu'aux formes intensifiées *tout bonnement* et *tout simplement*, l'intensification expliquant sans doute leur inclination plus forte vers les positions finales. Finalement, les différences topologiques entre les deux langues se laissent expliquer également par la

¹⁰ En vue de cette remarque, on peut poser la question de savoir si le subordonnant allemand se situe réellement dans le pôle verbal de gauche, et non pas (comme en français) au début du champ initial. Cette discussion est d'autant plus intéressante que la structure [subordonnant + PD] ressemble à [mot interrogatif + PD] dans le champ initial – et notez que les mots interrogatifs sont susceptibles de subordonner également, dans le cas des questions indirectes.

¹¹ Nous avons indiqué plus haut que le positionnement des subordonnants allemands dans le champ initial reste à confirmer, mais en tout cas, les ressemblances ne sont pas à négliger.

structure différente des subordonnées, le champ médial étant démarqué différemment en allemand et en français.

À ce point, il convient de répéter que certaines hypothèses formulées dans ce qui précède (rôle de l'intensification, position du subordonnant en allemand, etc.) restent à vérifier. En outre, comme nous l'avons indiqué au début, nous avons utilisé des matériaux écrits ; il faudrait donc vérifier dans quelle mesure la même situation s'observe à l'oral. Quoi qu'il en soit, nous espérons avoir montré que les PD allemandes et françaises font preuve d'une ressemblance considérable sur le plan topologique, et que de ce fait, les différences observées confirment qu'il s'agit bien de PD en français aussi.

Bibliographie

- Abraham, Werner (1991): Discourse particles in German: How does their illocutive force come about? Dans: Abraham, 203-252
- Abraham, Werner (éd.) (1991): *Discourse particles. Descriptive and theoretical investigations on the logical, syntactic and pragmatic properties of discourse particles in German* (Pragmatics & Beyond – New Series 12). Amsterdam: John Benjamins
- Diebold, Gabriele (2007): Abtönungspartikel. Dans: Hoffmann, 117-141
- Hoffmann, Ludger (éd.) (2007): *Handbuch der deutschen Wortarten*. Berlin: Walter de Gruyter
- Höhle, Tilman (1986): Der Begriff 'Mittelfeld'. Anmerkungen über die Theorie der topologischen Felder. Dans: Weiss et al., 329-340
- Imo, Wolfgang (2008): Individuelle Konstrukte oder Vorboten einer neuen Konstruktion? Dans: Stefanowitsch / Fischer, 135-155
- Imo, Wolfgang (2011): Ad-hoc-Produktion oder Konstruktion? Verfestigungstendenzen bei Inkrement-Strukturen im gesprochenen Deutsch. Dans: Lasch / Ziem, 239-254
- Jacobs, Joachim, et al. (éds.) (1995): *Syntax. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung. 2. Halbband*. Berlin: Walter de Gruyter
- Lasch, Alexander / Ziem, Alexander (éds.) (2011): *Konstruktionsgrammatik III. Aktuelle Fragen und Lösungsansätze*. Tübingen: Stauffenburg
- Lerner, Jürgen (1995): Klammerkonstruktionen. Dans: Jacobs et al., 1266-1276
- Meibauer, Jörg (1994): *Modaler Kontrast und konzeptuelle Verschiebung* (Linguistische Arbeiten 314). Tübingen: Max Niemeyer
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt (éd.) (1998): *The function of discourse particles. A study with special reference to spoken standard French* (Pragmatics & Beyond – New Series 53). Amsterdam: John Benjamins
- Muller, Claude (1991): *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Genève: Droz
- Ormelius-Sandblom, Elisabet (1997): *Die Modalpartikeln ja, doch und schon* (Lunder germanistische Forschungen 61). Stockholm: Almqvist & Wiksell
- Rinas, Karsten (2006): Abtönungspartikeln, das Mittelfeld und die Wackernagelposition. Dans: *Brücken. Germanistisches Jahrbuch Tschechien – Slowakei. Neue Folge* 14, 331-339

- Schoonjans, Steven (2012): The particulization of German complement-taking mental predicates. Dans: *Journal of Pragmatics* 44/6-7, 776-797
- Schoonjans, Steven (à paraître): Zu den französischen Entsprechungen der deutschen Modalpartikeln *ja* und *doch* in literarischen Texten. Dans: *Neuphilologische Mitteilungen*
- Söll, Ludwig (1974): *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*. Berlin: Erich Schmidt
- Stefanowitsch, Anatol / Fischer, Kerstin (éds.) (2008): *Konstruktionsgrammatik II. Von der Konstruktion zur Grammatik*. Tübingen: Stauffenburg
- Thurmair, Maria (1989): *Modalpartikeln und ihre Kombinationen* (Linguistische Arbeiten 223). Tübingen: Max Niemeyer
- Waltereit, Richard (2006): *Abtönung. Zur Pragmatik und historischen Semantik von Modalpartikeln und ihren funktionalen Äquivalenten in romanischen Sprachen*. Tübingen: Max Niemeyer
- Weiss, Walter / Wiegand, Herbert E. / Reis, Marga (éds.) (1986): *Kontroversen: Alte und neue. Akten des VII. Internationalen Germanisten-Kongresses Göttingen 1985. Band 3*. Tübingen: Max Niemeyer

Steven Schoonjans
KU Leuven & FWO-Vlaanderen
Blijde Inkomststraat 21 bus 3308
B 3000 Leuven
steven.schoonjans@arts.kuleuven.be